

IMMIGRATION

De l'Érythrée à Steenvoorde,

► CONTEXTE

Steenvoorde

Un changement d'attitude de la mairie

À Steenvoorde, la municipalité a décidé de ne plus fournir d'accès aux douches communales aux migrants en septembre. Quant au terrain mis à disposition pour l'hiver, c'est *niet* également. Ces décisions sont motivées par le nombre de migrants. « Il faut un signal fort pour amorcer un reflux », déclarait Jean-Pierre Bataille, maire de Steenvoorde. Une centaine de migrants se trouveraient dans la « jungle », près de l'aire d'autoroute de Saint-Laurent. L'association d'aide aux migrants, Terre d'errance, redoute une dégradation brutale des conditions de vie de cette population et la destruction de la jungle. « Cette destruction ne changera rien. Les migrants se disperseront mais ils seront toujours là », estimait le président, Jean-Pierre Defrance.

L'association ne perçoit pas d'argent de la part d'organismes publics et rien n'est versé aux migrants. Tentes, vêtements et nourriture sont offerts par les donateurs.

Érythrée

Une dictature

L'Érythrée est un pays d'Afrique, d'environ six millions d'habitants, sur les rives de la mer Rouge, à l'est du Soudan et au nord de l'Éthiopie. Le pays est dirigé par Issayas Afeworki, depuis l'indépendance vis-à-vis de l'Éthiopie en 1993. Les religions dominantes sont le christianisme et l'islam, à parts égales.

En 2013, l'organisation non-gouvernementale de défense des droits de l'homme, Amnesty international, dénonçait les persécutions religieuses, les conditions de détention, le parti unique, l'absence de liberté d'expression et les enfants soldats. Obligatoire pour les hommes et femmes de 18 ans, le service militaire se poursuit indéfiniment. Tous les lycéens doivent passer leur dernière année d'étude dans un camp d'entraînement. L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés estime que 30 000 Érythréens fuient leur pays chaque année. Le pays est surnommé la « Corée du Nord d'Afrique ». ■ PAR CHRISTOPHE LE-BAS



La jungle de Steenvoorde abrite cent migrants en provenance d'Érythrée. Ils ne veulent pas rester dans la com

“ J'ai passé six mois, dans une cellule souterraine de deux mètres sur trois. »

Tekle

1. La route de Khartoum

La fuite commence par l'arrivée au Soudan, voisin de l'Érythrée. Avec un peu de chance, un migrant peut passer sans être vu et sans payer de pot-de-vin à un fonctionnaire corrompu. Un scénario rarissime. En passant la frontière, un Érythréen risque rien de moins que la mort.

Six mois sous terre

« Les gardes vous tirent dessus. Et s'ils ne parviennent pas à vous tuer, ils vous mettent en prison pendant deux ans. Sous terre. » Tekle, 29 ans, ancien professeur de mathématique dans son pays, a connu cet emprisonnement. « J'ai passé six mois dans une cellule souterraine de deux mètres sur trois. Avec dix-huit autres prisonniers. Il n'y a qu'un seul repas, à 6 h. Pour les besoins, il faut faire devant tout le monde. Après, ils vous font sortir et vous restez dans l'enceinte du camp, en plein soleil. Si vous essayez de fuir, on vous abat. » Après deux années d'attente dans la prison, Tekle a été enrôlé de force dans l'armée. Une chance. « Ils m'ont

affecté à la frontière avec le Soudan. Comme on est un peu plus libre dans l'armée, je me suis enfui. » Khartoum, capitale du Soudan, est la première étape de cette longue migration. Encore faut-il survivre au camp de réfugiés de Shagarab.

« Il y a régulièrement des rapt. On vous prend et on vous emmène dans le Sinaï, la frontière entre l'Égypte et Israël. Là, soit vous payez une rançon soit on prend votre rein. Pour le marché noir. » Qu'importe. Une fois à Khartoum, la porte du désert est ouverte. ■



Dans la « jungle », le quotidien s'organise sur les fils à linge. Chacun fait sécher ses vêtements. Tant qu'il ne pleut pas.

2. La traversée du désert

Entre le Soudan et la Méditerranée, il y a un désert à traverser en camion. Et des morts. « On est entassé à 180 par camion. Hommes, femmes et enfants. Certaines sont enceintes. Peu importe, les conducteurs s'en moquent », raconte Mousa.

Lui aussi a fui l'armée et a dû traverser le désert. « Il n'y a pas assez d'eau pour tout le monde. Les passeurs mélangent l'eau avec de l'essence. Ça coupe la soif. Si vous tombez du camion, vous êtes morts. Personne ne viendra vous récupérer. C'est fini. »

Le désert, sa traversée, est une épreuve qui peut durer entre sept et trente jours. Mais à la frontière entre le Soudan et la Libye, le rituel est immuable. « Les chauffeurs changent. Au départ, ce sont des Soudanais qui

conduisent puis, une fois en Libye, ce sont des Libyens. » Tout le monde descend et embarque à bord de pick-up. « On était 38 à bord de chaque véhicule. »

La violence monte d'un cran. « Ils vous frappent avec des barres de fer.

Certains ont eu un bras cassé comme ça. Les femmes se font violer. Et peu importe qu'elles aient un époux », raconte Yosan,

jeune femme de 21 ans. Dont quatre passés dans l'armée, avant sa fuite. « Ce sont des brutes. »

Le regard de Tekle, à demi-absent, caresse les blés de Steenvoorde. Il a vu six compagnons tomber dans le sable. « Nous avons perdu nos vies dans le désert. » Une fois le désert traversé, la mer Méditerranée est enfin là, face aux migrants. Et avec elle, les bateaux. ■

« Il n'y a pas assez d'eau pour tout le monde. Les passeurs mélangent l'eau avec de l'essence. Ça coupe la soif. »